

3 QUESTIONS

Alain Prochiantz,

co-président du comité de parrainage de PAUSE

© Patrick Imbert, Collège de France



actua : Piloté par le Collège de France, le Programme d'aide à l'accueil en urgence des scientifiques en exil (PAUSE) a été lancé en janvier 2017

sous l'égide du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation. Comment les chercheurs menacés peuvent-ils solliciter leur accueil ?

Alain Prochiantz : Dans la presque totalité des cas, les chercheurs contactent directement des universités ou des établissements de recherche, qu'ils ont fréquentés pour leur doctorat ou leur stage post-doctoral. Ce lien humain et scientifique facilite l'engagement du processus. Les établissements montent le dossier et définissent le poste d'accueil. La candidature est envoyée au comité de parrainage de PAUSE, que je co-présède avec la généticienne Edith Heard. Celui-ci est composé en majorité de scientifiques, mais aussi de représentants de la société civile comme Lilian Thuram ou Agnès B.

actua : Quels sont les moyens mobilisés ?

A. P. : Une cellule de trois personnes s'occupe à temps plein du suivi. Sur un plan financier, le secrétariat d'État à la Recherche a débloqué 1 million d'euros pour l'année 2017, somme doublée en mars sur arbitrage du Premier ministre d'alors, Bernard Cazeneuve. Le CNRS, le Collège de France, des donateurs privés (Fondation Michelin, Capital Fund Management, cabinet d'avocats Bredin Prat) ont également aidé, avec la Fondation de France. Le Quai d'Orsay et le ministère de l'Intérieur se sont investis pour régler les questions diplomatiques et administratives. Le Centre national des œuvres universitaires et scolaires (Cnous) est mobilisé pour la gestion des logements.

actua : Après 9 mois d'existence, quel premier bilan et quelles ambitions pour PAUSE ?

A. P. : Nous avons reçu 300 dossiers. Le rythme ne faiblit pas, la demande très forte indique la gravité des menaces qui pèsent sur les scientifiques et les intellectuels. À ce jour, 63 financements ont été accordés, pour des collègues venant surtout de Turquie, de Syrie et du Yémen. Nous aimerions consolider un financement de 3 à 4 millions d'euros pour accueillir 100 à 150 chercheurs par an. L'enjeu est humanitaire : sauver des vies menacées, préserver la liberté de pensée et de recherche. C'est aussi un gain pour notre pays : les chercheurs que nous aidons sont de haut niveau, leur présence conforte le rayonnement de la France. ●

> Connaître le programme

<http://www.college-de-france.fr/leita/>

Journées nationales de l'innovation en santé

Du 26 au 28 janvier 2018, les JNIS reviennent pour leur troisième édition, à la Cité des sciences et de l'industrie, à Paris. Le premier après-midi est réservé aux scolaires

et étudiants tandis que les samedi et dimanche ouvrent leurs portes à tous les publics. Au programme, 5 « villages » thématiques font découvrir l'innovation

en santé
mes deu
mon co
ma sant
ma sant
bien-êtr
environ

Rencontres internationales de recherche Un nouveau format pour plus d'échanges

Le 6 février prochain, les 8^{es} Rencontres internationales (RIR) auront pour thème le futur de l'immuno-oncologie en pleine expansion où certaines équipes hexagonales figurent pionnières. Après sept éditions qui ont confirmé leur force d'attraction, organisées par ARIIS et Aviesan, passent à la vitesse supérieure et voient une nouvelle formule.

Incubateur d'idées et de partenariats, les RIR constituent une unique au cours duquel des chercheurs académiques et devenus du monde entier se rencontrent autour de projets. Pourquoi un nouveau format ? « La France a un écosystème exceptionnel, et pour l'appréhender en une journée, il faut un dialogue entre académiques et industriels », explique Marco Fiorini, directeur général d'ARIIS. « Nous avons donc œuvré à multiplier les rencontres », ajoute Muriel Altabef, adjointe à la direction de l'ITM. Ainsi, les exposés magistraux du matin laisseront place à des tables plus ouvertes, précédées de courtes présentations en 300 secondes. Les rencontres B2B de l'après-midi se feront désormais tant à l'initiative des industriels que des chercheurs publics.

« Pour les chercheurs académiques fortement mobilisés, c'est une réelle opportunité de s'exprimer auprès des industriels internationaux », continue Muriel Altabef. Des scientifiques de renommée internationale ouvriront les sessions, et un temps politique sera aménagé pour que les industriels échangent librement avec les décideurs. « Les RIR se tiendront au palais d'Iéna, siège du Conseil économique, social et environnemental », précise Aurélie Defaux, chef de projet ARIIS en charge de la préparation de l'événement. Un lieu de prestige pour séduire nos partenaires internationaux et les convaincre que la « marque France » est résolue à s'engager dans des partenariats public-privé à forte valeur ajoutée. »

Le lendemain des RIR se tiendront les Rencontres internationales de biotechnologies (Leem-Bpifrance) : un couplage qui permettra aux visiteurs de découvrir quelques pépites françaises du marché biotech. ●



> <https://www.rddating.com>